

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuilleton de l'octave de Pâques
Mercredi de Pâques 15 avril 2020

Conte de l'enfant et de Notre-Seigneur
(Henri Pourrat)¹

L'enfant, enlevé à sa mère au berceau, est longtemps resté emprisonné par ses ravisseurs dans de sombres cachots. Mais un des méchants, touché de compassion, le fait évader. Sauvage, l'enfant a jamais connu ni l'affection ni la lumière du jour...

Des semaines et des mois il avait vécu dans les bois avec les biques, trouvant sa vie de nuit, tant ses yeux étaient faits à l'obscurité, couchant en rond dans les creux, sous les buissons, comme un petit lièvre.

Une femme à la fin l'avait retiré chez elle et lui avait fait garder les moutons.

Un matin, il avait suivi deux dames, telles qu'il n'en avait jamais vu. Elles parlaient du paradis, qui était dans son idée l'endroit des belles fleurs. Et elles disaient qu'on y allait par le chemin des épines. En vaguant dans les pâturages, il avait trouvé une sente bordée d'églantiers. L'odeur des roses sauvages, cette odeur une fois déjà respirée dans son souterrain, lui avait fait croire qu'il était dans la voie.

Il est allé rentrer les moutons et il est venu prendre le chemin

¹ Henri Pourrat (+ 1959) *Les vaillances, farces et aventures de Gaspard des Montagnes III - Le pavillon des amourettes ou Gaspard et les bourgeois d'Ambert*, 7^{ème} veillée, 5^{ème} pause (éd. définitive, A. Michel, Paris 1922-1931, pp. 520-522).

avant la fin du jour.

Souvent il a cru s'être égaré dans les landes. Quand il voyait sur la porte d'un buron quelque vachère de figure douce, il osait lui demander le chemin du paradis. Elle l'envisageait sans lui répondre. Quelquefois, elle croyait qu'il voulait aller à Pérotine : elle lui montrait le côté de bise.

Le soir qu'il arriva en vue de l'Ermitage, le ciel était bleu comme les aimez-moi de mai.

Un tel bonheur d'air pur, de pelouses et d'ombrages qu'il fallait que ce fut le paradis même.

Il s'avança vers une église qui l'attendait dans les grandes herbes.

De sa vie il n'avait approché d'une chapelle. Quelques arceaux, c'était ce qui demeurait de celle-là, et des pans de mur où deux vitraux, pourpres et roses, traversés par le soleil, flamboyaient comme des liqueurs. D'un coin, un églantier étendait ses surgeons, et les petites roses dont il était semé avaient des cœurs en poudroient d'or.

L'enfant s'était assis sur une pierre. Son long jeûne lui faisait les yeux éblouis et la tête un peu bourdonnante. Il ne dormait pas, mais tout l'enlevait à soi et l'enchantait : tout, l'odeur des églantines, les vitraux allumés de lumière, la vive pureté du temps, tout, jusqu'au remuement des herbes, jusqu'à cette bête à bon Dieu grimant vers la pointe d'un long brin qui penche. Son ravissement avait tant d'innocence que les verdiers, les linots, les charlets revenaient autour de lui, plongeant à travers l'église ouverte et vide. Puis la paix s'étalait, l'heure s'élargissait. Il partait, il glissait dans l'air, au-dessus des choses ; et c'était si facile : il n'y avait rien d'autre à faire que d'être là, dans le paradis !

A l'heure de l'angélus, un des deux Pères a passé, ramenant les chèvres. « La nuit va tomber, petitou, il faut retourner chez toi. » Le Père lui a parlé, l'a questionné, puis, voyant qu'il n'y gagnait rien, il est allé conter la chose à son vieux supérieur. L'apparition de cet enfant en ce lieu et ses propos sur le paradis

leur ont paru tenir quelque peu du prodige. Ils ont pu l'amener enfin à l'Ermitage, mais non sans avoir dû lui promettre d'abord qu'ils le laisseraient revenir dans la chapelle le lendemain.

Le vieux Père, une main sur la tête, lui a fait raconter ce qu'il savait sur sa vie. Ils l'écoutaient tous deux, se regardant, songeant à la folie et à la méchanceté des hommes qu'ils avaient oubliés dans leur montagne. Et il leur paraissait que tout cela devait répondre à quelque secrète volonté de Dieu.

Ils ont gardé là l'enfant, l'ont fait souper comme eux de pain de beurre. Ensuite ils l'ont mené dans une chambre blanche, où se voyait un très grand crucifix dressé à la muraille.

Lorsque l'enfant s'est trouvé seul, il a considéré longtemps ce crucifix. « On a percé vos mains et vos pieds, on vous a cloué à ces pièces de bois... »

Il pensait qu'il avait eu souvent peur des hommes dans la cache, mais qu'il n'aurait jamais imaginé de voir un être humain traité si cruellement. La compassion lui enflammait tellement le cœur qu'il ne songeait plus à dormir. Il touchait doucement les pieds et les mains de Notre-Seigneur, la plaie de son côté, et lui parlait. Il lui disait qu'il savait ce qu'il ferait le lendemain pour adoucir un peu ses blessures.

Le lendemain, il n'osa rien demander, ignorant qu'il était, innocent et sauvage. Il a pris son petit repas avec les deux Pères et il a passé sa journée dans l'église, parmi les fleurs d'herbe et les oiseaux, mais rêvant aux moyens de soulager le soir l'homme blessé de la chambre.

Le soir, les ermites l'ont ramené pour le faire souper avec eux, suivant leur ordinaire, de beurre et de pain bis. L'enfant s'est arrangé pour ne manger que son pain, gardant le beurre dans les feuilles fraîches de gentiane dont il avait fait provision.

Le plus jeune des Pères s'est avisé de quelque chose. Il couchait dans la cellule joignant celle de l'enfant, et, la veille, il l'avait entendu parler sans comprendre son dire. Il se proposa de l'écouter mieux ce soir-là.

Une fois seul dans la chambre, l'enfant s'est approché de

Notre-Seigneur pour oindre ses cinq plaies. Et d'un cœur tout en feu, il lui parlait encore : « Dites-moi si je fais bien et si cela soulage votre mal ? »

Et Dieu lui a répondu. Il lui a dit que cet acte d'amour était un soulagement à ses grandes douleurs ; qu'Il s'en reconnaîtrait, et qu'Il l'aurait un jour assis à son festin dans la demeure de son Père.

Au matin, l'enfant, prenant confiance, a répété au vieil ermite ce qu'avait dit le malheureux homme cloué à ce bois contre le mur de la cellule.

« Mon enfant, dis-Lui ce soir que je voudrais moi aussi avoir part à son festin. »

Le soir, l'enfant s'est entendu répondre que le vieux Père pareillement serait à ce festin, et que, maintenant, son temps était proche.

D'autres ont conté d'autre façon l'histoire du petit Henri, mais celle-là demeure la plus belle.